

gation ; là, tout se trouve qui ne se trouve pas ailleurs : unité de vues, union des cœurs, édification d'une vie constamment régulière ; science et amour de l'étude, désintéressement et esprit de sacrifice. Pour former un bon clergé indigène séculier il faut, avant tout, lui mettre sous les yeux des modèles vivants de sainteté sacerdotale. Pénétrés de ces vérités que la raison et l'expérience nous ont enseignées, nous visons à notre but par les deux moyens suivants : d'abord, nous nous efforçons d'élever de 20 à 40 le nombre de nos missionnaires Oblats ; et nous avons pris la résolution irrévocable de n'admettre dans le vicariat aucun prêtre européen qui ne soit point Oblat ou ne veuille le devenir. Cette règle nous est imposée non moins par le souci que nous devons avoir du salut de nos prêtres, que par un juste soin des intérêts de la mission et des âmes. En second lieu, nous avons formé l'institution Saint-Bernard qui comprend aujourd'hui un noviciat, un scolasticat pour les études théologiques et un séminaire indigène (1) destinés à devenir plus tard des institutions séparées : 20 élèves français, anglais et sinhalais s'y préparent d'une manière plus ou moins éloignée au sacerdoce.

Cette institution n'est pas fondée ; elle s'appuie uniquement sur la Providence ; elle n'est encore que locataire de l'immeuble qu'elle occupe ; elle n'a aucun revenu. Les charges qu'elle impose à l'administration vicariale sont énormes pour nos faibles ressources. Nous ne pourrions la considérer comme définitivement établie que lorsque nous aurons un immeuble appartenant à la mission et des ressources assurées pour l'entretien de 20 à 30 séminaristes.

2. *Education de la jeunesse catholique.*—A Jaffna, nous étions arrivés à pourvoir notre jeunesse catholique d'établissements d'éducation en rapport avec ses besoins, et nous avons pu interdire aux catholiques la fréquentation des écoles protestantes et mixtes. Sur le grand théâtre de Colombo, nous n'en sommes pas encore là, malgré nos cent cinquante écoles anglaises et sinhalaises, notre collège de Saint-Benoît à Colombo et l'institution Sainte-Marie à Négombo dirigés par les frères des écoles chrétiennes, et le grand pensionnat de filles tenu par les dames du Bon-Pasteur. Dans cette capitale de Ceylan, nous avons à lutter contre la concurrence puissante du gouvernement et des sociétés protestantes ; et c'est pour nous le sujet d'une poignante douleur, de voir un grand nombre d'enfants fréquenter encore des établissements où leur moralité n'est pas moins exposée que leur foi. Des écoles élémentaires nous sont demandées de toute part ; quelques écoles secondaires sont réclamées dans les centres principaux, et une institution d'enseignement supérieur doit être le couronnement de tout notre système d'éducation catholique. Ce sont là des né-

(1) La raison, la pratique de l'Eglise dans tous les pays, les instructions pressantes du Saint-Siège, tout nous fait un impérieux devoir de travailler sans retard à la fondation d'un clergé ceylanais.